

De la rencontre avec l'autre à la découverte de soi : réflexion littéraire autour de l'Afrique

L.-F. Céline, K. Blixen

Magali Pettiti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/109>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

Pagination : 151-164

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Magali Pettiti, « De la rencontre avec l'autre à la découverte de soi : réflexion littéraire autour de l'Afrique », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/109>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

De la rencontre avec l'autre à la découverte de soi : réflexion littéraire autour de l'Afrique

L.-F. Céline, K. Blixen

Magali Pettiti

- 1 Le matériau littéraire est un médiateur qui participe de la rencontre et de la découverte de l'altérité. Les romans de voyage sont une source riche du témoignage du scripteur ou de l'anthropologue à l'écrivain voyageur, et le comparatiste a pour objectif d'étudier ce déplacement retranscrit, réécrit, où fiction et vécu s'entremêlent, où la forme littéraire rejoint un contenu culturel.
- 2 Dans notre approche littéraire concernant la rencontre avec l'Autre et la découverte de soi, nous aborderons cette thématique dans le contexte spécifique de l'Afrique Noire dans la première partie du XX^e siècle.
- 3 Notre analyse se fonde sur une confrontation de textes européens : L.F. Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique*,¹ *Voyage au bout de la nuit*² et les textes de K. Blixen, auteur danois avec *Lettres d'Afrique*³, *La ferme africaine*⁴.
- 4 En effet, ces deux écrivains ont séjourné en Afrique à des périodes similaires, ont publié des écrits épistolaires et des ouvrages romanesques à des époques semblables. À travers la relation d'une expérience vécue et restituée, ces types de textes présentent une source d'informations et de questionnements sur la perception de l'Autre.
- 5 Nous aborderons trois grands points : tout d'abord, nous réfléchirons sur la notion de vécu et sa retranscription littéraire en mettant en parallèle lettres et fictions. Dans un second temps, nous nous intéresserons au parcours individuel des personnages comme quête de soi. Enfin de manière plus large, nous aborderons la question de soi et de l'altérité dans les textes, éléments qui concernent l'ensemble d'une société.

« effets de réel »⁵⁶

- 6 Comme nous l'avions précisé dans notre introduction, L-F. Céline tout comme K.Blixen ont séjourné tous les deux en Afrique (Cameroun et Kenya) à une même période et ont écrit des lettres sur place. De retour, ils ont publié un roman qui n'a pas pour vocation d'être exclusivement rationnel et descriptif et ce décalage est intéressant à analyser.
- 7 Recueils épistolaires ou œuvres fictionnelles comportent des supports d'étude précieux car ils véhiculent des témoignages directs ou indirects, vécus puis rapportés au moment du voyage dans des courriers, ou recomposés ultérieurement dans le roman. Notre propos est de réfléchir, par le truchement de la mise en regard de ces deux matériaux, sur les convergences et divergences entre hypotexte et hypertexte,⁷ car comme l'a rappelé Antoine Compagnon, la fiction littéraire est à la fois :
- « selon la tradition aristotélicienne, humaniste, classique, réaliste, naturaliste et même marxiste, la littérature a pour fin de représenter la réalité, et elle le fait à peu près convenablement ; selon la tradition moderne et la théorie littéraire, la référence est une illusion et la littérature ne parle pas d'autre chose que de la littérature. »⁸
- 8 Tout d'abord les mises en correspondance de la forme épistolaire et du contenu romanesque mettent en lumière des points communs. Ces similitudes font émerger la résurgence du vécu dans la fiction littéraire.
- 9 Pour L-F. Céline, de nombreux éléments du roman rappellent des événements des lettres : la traversée maritime⁹, le voyage sur le continent africain,¹⁰ la rencontre avec le personnage de Robinson¹¹, les descriptions des mœurs coloniales¹², la description d'un univers inhospitalier,¹³ la traversée de la forêt.¹⁴ Le dessein du voyage vers l'Afrique pour L-F. Céline est que l' " *on vient aux colonies particulièrement en Afrique équatoriale pour faire de l'argent et non pour s'y fixer.* »¹⁵ Quant à Bardamu, « *on m'avait donc embarqué là-dessus, pour que j'essaye de me refaire aux colonies.* »¹⁶
- 10 Donc, à travers les lettres se préfigure déjà toute l'esquisse du futur roman de Céline : les lieux, les différents personnages, la société d'une époque, dont les aspects négatifs sont retranscrits dans le roman.
- 11 De même pour Karen Blixen, les événements du roman sont directement inspirés du vécu de l'auteur danois sur la terre africaine. Le paysage a été le déclencheur d'un lien profond avec cet univers. Ainsi, elle a côtoyé « *de grandes montagnes bleues dans le lointain et devant la grande savane pleine de zèbres et de gazelles.* »¹⁷, et dans le roman il est narré que ces mêmes montagnes :
- « (...) changeaient d'aspect au cours d'une même journée (...). Vers l'Ouest, très bas, c'est le paysage lunaire de la plaine africaine, un désert beige ponctué de buissons d'aubépines sur lequel se détache le cours sinueux du fleuve ».¹⁸
- 12 D'autre part, les habitants participent de cette expérience africaine. Donc, que ce soit le pays, ses habitants ou la ferme elle-même, ils ont tous contribué à recréer un univers qu'avait côtoyé l'auteur pendant de nombreuses années. L'Afrique est dans les lettres le lieu de « (...) *la fascination tout à fait particulière, peut être à l'instar de tous les pays neufs, qui semblent n'attendre que vous et dans lequel il y a tant de choses à faire.* »¹⁹ effet qui se confirme dans le roman. Par le souvenir de son propre passé, la Baronne fera revivre ce monde au travers de la fiction romanesque.
- 13 Pour Céline, comme pour K. Blixen, par le truchement des lettres se préfigure déjà toute l'esquisse des futurs romans : les lieux, les différents personnages, la société d'une époque.

- 14 Même si l'hypertexte que représente le roman est inspiré de l'hypotexte²⁰, c'est-à-dire le vécu et les lettres, certaines divergences nous permettent de penser à une transfiguration du vécu par le truchement du matériau littéraire. En effet, Marthe Robert constate à propos du roman que :
- « Tout est là, (...) l'originalité et le paradoxe du genre résident dans ce « chercher à faire croire », dans cette volonté de suggestion qu'il accomplit toujours au nom de la vérité, mais au seul profit de l'illusion. »²¹
- 15 Le roman de Louis-Ferdinand Céline connaît des transformations par rapport aux lettres, une forme de dramatisation. Des décalages transparaissent entre récit épistolaire et fiction romanesque. Ainsi la traversée en bateau est une traversée difficile pour Céline car :
- « Je croyais difficile sinon impossible d'ajouter quelque chose à mon abrutissement si naturel et pourtant trois semaines de navigation y sont aisément parvenues ». ²²
- 16 Elle devient pour Bardamu des plus dangereuses :
- « Une véritable réjouissance générale et morale s'annonçait à bord de « l'Amiral Bragueton ».
« L'immonde » n'échapperait pas à son sort. C'était moi. ».²³
- 17 Une dramatisation caractérise la fiction romanesque : l'espace devient objet de critique de l'armée et de la colonisation.
- 18 En ce qui concerne Karen Blixen, la fiction romanesque devient l'idéalisation de la perte. Tous les éléments dramatiques (maladie, difficultés financières...) ont été ôtés du roman pour ne laisser place qu'à l'harmonie et au bonheur. Même si, dans la fiction, la jeune Baronne semble en totale osmose avec ce pays qui n'est pas le sien, dans ses lettres au contraire, elle avoue à plusieurs de ses proches ressentir « *terriblement la nostalgie de vous tous* »²⁴. La fiction littéraire tente de combler un espace-temps à jamais anéanti. Les œuvres fictionnelles de K. Blixen
- « (...) Se donnent à lire avant tout comme transposition, recreation poétique de l'expérience vécue, [l'œuvre] manifeste l'écart entre le sujet de l'histoire qui habite le lieu Afrique et va le perdre, et le sujet du discours qui l'a perdu mais qui entreprend par l'écriture de le retrouver. »²⁵
- 19 Ce premier point nous permet de rappeler que la fiction est à la fois inspirée du réel mais aussi que l'œuvre fictionnelle est reconstruction de la réalité : comme le précise Henri Mitterand dans *L'illusion réaliste* de Balzac à Aragon :
- « par nature, le roman implique la fiction, l'invention de personnages et de situations imaginaires. Il implique aussi une construction, un ordre des faits, c'est-à-dire la négation du désordre et des aléas qui caractérisent la vie réelle, ou le réel de la vie. »²⁶
- 20 De même, Aline Gohard-Radenkovic différencie l'œuvre des voyageurs-écrivains ou voyageurs-scripteurs, récits, témoignages descriptifs à des fins informatives, de l'œuvre des écrivains-voyageurs, récits reconstruits. Selon la critique :
- « (...) Il en ressort que les auteurs de ces récits de voyage, qu'ils soient « écrivains-voyageurs » ou « voyageurs-scripteurs » selon leur statut, jouent le rôle de « passeurs » d'un monde à l'autre, dans ce sens qu'ils tentent de faire « sortir le général du particulier » fondé sur cette « distance, si minime soit-elle, par rapport au vécu, ceci par l'écriture avec des modes d'appropriation et de restitution différents selon leurs appartenances. »²⁷

- 21 Donc, pour L-F. Céline le roman se présente comme une dramatisation du propre voyage de l'auteur. Quant à K. Blixen, la création littéraire devient reconstruction de l'univers africain : la perte de l'espace idyllique est le déclencheur de la fiction.
- 22 Les œuvres fictionnelles mettent en scène le parcours individuel du protagoniste. L'altérité participe à la découverte de soi et est réponse aux questionnements existentiels des auteurs. En effet :
- « autant dire que la notion d'espaces géographiques, (...) n'est pas essentielle ; le voyage, (...) est d'abord un voyage hors de soi-même, à la recherche de l'autre et, plus encore d'un autre rapport entre soi et l'Autre. »²⁸
- 23 Par la confrontation avec cette altérité, les protagonistes se découvrent. Le voyage est parcours initiatique pour Bardamu et quête des origines pour Karen Blixen.
- 24 Le personnage de Bardamu suit un véritable parcours initiatique, lors de son séjour en Afrique, qui se superpose au trajet géographique. En effet, le protagoniste traverse de nombreux paysages : de Topo à Bikomimbo, il connaît des étapes qui le conduisent de la civilisation avec la hiérarchie coloniale à l'univers premier, celui de « la jungle » où il y rencontrera son double, Robinson. Ce personnage est à rapprocher de la figure de l'initiateur.
- 25 Pour Frédéric Vitoux, Robinson « (...) est le double du héros. Il n'est pourtant ni son miroir ni son antithèse. (...) On constate que les différences entre eux ne cessent de varier. (...) Tout se passe comme s'il était un initiateur et un guide. »²⁹ Ce passage de la civilisation vers l'état de nature se produit par l'évolution des types d'embarcation : de l'Amiral Bragueton au Papaoutah pour terminer son périple dans un tronc d'arbre. En utilisant des embarcations dont la taille et la technologie deviennent de plus en plus primitives, le parcours de Bardamu fait figure d'involution. Son dernier voyage sera celui entrepris dans la civière, où le protagoniste achève son parcours dans la passivité et la maladie. Ce retour vers le lieu des origines est un retour aux sources de la naissance puisque la civière fait figure à la fois de cercueil et de berceau.
- 26 Nous pouvons dire à propos du protagoniste narrateur du roman de L-F. Céline que :
- "Les aventures, les mésaventures qu'il subit et dans lesquelles il se laisse passivement entraîner constituent autant d'étapes d'un apprentissage. Au voyage géographique se superpose ainsi un voyage initiatique qui invente le narrateur. »³⁰
- 27 Pour K.Blixen, le départ pour l'Afrique est lié à la quête de la figure paternelle, un père disparu trop tôt, une « (...) quête indéfectible d'un père devenu mythique »³¹. Cette figure paternelle transparait dans la représentation autoritaire de la suzeraine que se crée la Baronne dans le contexte de la ferme. Comme le rappelle d'ailleurs Bernadette Bertrandias, « il s'agit en un mot d'aller rejoindre le père pour pouvoir s'identifier exclusivement à lui. »³²
- 28 À travers la quête du père, K.Blixen procède avant tout à la quête d'elle-même, aspire à donner un sens à sa vie. D'ailleurs, dans ses lettres, cette dernière écrit :
- « si un jour je peux regarder la vie avec calme et sérénité, c'est papa qui l'aura fait pour moi. C'est son sang et son esprit qui peuvent m'aider à l'emporter. »³³
- 29 Par la possession, la domination (dans le cadre de la ferme) et l'échange avec l'altérité, K.Blixen devient quelqu'un :
- « j'ai ici le sentiment (...), d'avoir créé cela moi-même et que cela fait partie de moi (...); je suis devenue ici ce à quoi j'étais destinée et certainement quelque chose de plus grand que vous ne le croyez ». ³⁴

30 Ainsi pour l'auteur danois, la rencontre avec soi passe par la quête paternelle qui ne peut avoir lieu que dans l'espace africain. Ainsi et selon ses propos :

« la découverte de l'âme noire fut pour moi un événement, quelque chose comme la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, tout l'horizon de ma vie s'en est trouvé élargi. »³⁵

31 Donc, dans les textes étudiés, le parcours individuel voyage réel ou initiatique est nécessaire à la découverte des origines, découverte de soi. Ainsi :

« n'est-il pas vrai en effet que le privilège de la scène africaine est d'être ce miroir dans lequel le moi cherche à vérifier objectivement le sens de son existence ? »³⁶

32 Nous rejoignons l'idée de « mythe personnel » élaboré par Charles Mauron.³⁷ Cependant, ce parcours individuel est découverte de soi et rencontre avec l'altérité.

33 Après avoir porté notre attention au parcours individuel, notre travail portera sur l'approche de l'Afrique en tant qu'élément qui concerne l'ensemble de la société.

34 Nous allons maintenant porter notre attention sur l'approche de l'Afrique telle qu'elle resurgit dans les ouvrages étudiés. Le séjour africain est rencontre avec l'altérité, réflexion sur un univers historique spécifique, celui en ce qui nous concerne de la colonisation. Nous utiliserons les techniques de « l'imagologie » qui consistent à étudier et analyser les textes pour donner une image précise de l'Autre. Pour Daniel-Henri Pageaux :

« L'image conduit à des carrefours problématiques où elle apparaît comme un révélateur particulièrement éclairant des fonctionnements d'une société dans son idéologie, (...) dans son système littéraire (...) et dans son imaginaire social. »³⁸

35 Nous aborderons deux réseaux d'images qui sous-tendent les textes étudiés : l'image de la colonie et des aspects coloniaux, puis nous nous intéresserons à la perception de l'autochtone dans les ouvrages.

36 Dans *Voyage au bout de la nuit*, Bardamu découvre à la fois un nouveau continent et l'image de la colonie. Cette dernière représente dans le texte une image négative des structures sociales. Comme le rappelle à ce propos Pierre Lainé :

« Les aventures africaines de Bardamu n'occupent qu'une partie de 'Voyage au bout de la nuit'. Mais par l'ironie, la brutalité et la hargne qui se manifestent à tout propos, ces pages demeurent une mise au point et un plaidoyer des plus efficaces contre l'hypocrisie du système colonial. »³⁹

37 En effet, à bord de l'Amiral Bragueton comme sur le sol africain, Bardamu se trouve confronté à un conglomérat de petits fonctionnaires, ratés, minés par leur complexe d'infériorité qui se raccrochent aux compensations de l'alcoolisme. Le milieu colonial est présenté comme très hiérarchisé où prennent rang par ordre d'importance et de préséance : militaires, fonctionnaires, commerçants⁴⁰.

38 L'administration locale est représentée par la figure du Gouverneur, constituant l'instance hiérarchique suprême, bien que son rôle ne soit que représentatif⁴¹. Cette communauté évolue dans un contexte qui met en relief ce que l'on peut nommer l'aveu biologique : fonctionnaires et militaires sont soumis à la chaleur étouffante et aux virus pour un salaire de misère. Ainsi :

« dans cette étuve mijotante, le suint de ces êtres ébouillantés se concentre, les pressentiments de la solitude coloniale énorme qui va les ensevelir bientôt eux et leur destin, les faire gémir déjà comme des agonisants⁴²

- 39 Par le truchement de la maladie, nous retrouvons dans le corps vivant la guerre.
- 40 En ce qui concerne le roman de K.Blixen, la vie coloniale est elle-même retranscrite dans le lieu que représente la ferme : en effet, cet espace représente pour la Baronne le lieu « féodal » gouverné par cette figure imposante de la suzeraine. Le milieu privilégié de la ferme est à l'image d'un microcosme colonial :
- « dont l'harmonie doit beaucoup à la hiérarchie reconnue comme naturelle entre ses différentes composantes. C'est un ordre social perdu depuis longtemps en Europe, où seigneur et vassal vivent en serein accord. »⁴³
- 41 Cet espace représente pour ses hôtes l'univers si lointain des origines : en effet :
- « le grand attrait de la ferme pour mes amis (...) tenait surtout à ce qu'elle représentait pour eux de stable et de permanent. »⁴⁴
- 42 Cependant, parallèlement à la description du monde colonial, les auteurs mettent en avant l'image de l'Autre c'est-à-dire dans ce contexte, l'Africain. En ce qui concerne L.F. Céline, au-delà des inévitables sarcasmes, l'altérité est aussi perçue avec sympathie⁴⁵. Ainsi est née l'opposition entre deux populations : parce que l'une se croyait supérieure, elle a cru pouvoir dominer l'autre.
- 43 Dans la citation qui suit se trouve toute l'idéologie fondatrice du colonisateur face au colonisé :
- « les indigènes eux ne fonctionnent guère en somme qu'à coups de trique, ils gardent cette dignité, tandis que les blancs, perfectionnés par l'instruction publique, ils marchent tout seuls. »⁴⁶
- 44 Bardamu s'est rapproché des populations locales, vivant avec elles au plus profond de la forêt : loin de toute vie, il n'est plus face à des personnes traitées en tant qu' " autres », mais méritant le respect humain : ce sont « *des braves gens* ». Pour L-F. Céline le « Noir » représente le négatif du « Blanc » qui n'en est que la copie décolorée, de même que le primitif est l'envers du civilisé auquel il révèle le fond de sa nature, sa défaite contre les pulsions qui l'habitent. Le monde célinien se divise moins en noirs et blancs qu'en exploités et en miséreux. Ce sont d'ailleurs les Africains qui remettent Bardamu sur sa route à la fin du séjour.
- 45 En ce qui concerne K.Blixen, l'altérité est très fortement présente dans le contexte spatial de la ferme. Pour l'auteur, l'altérité est avant tout la représentation d'un autre idéal. Concernant l'œuvre de K. Blixen et plus particulièrement sa réception (c'est-à-dire l'ensemble des réactions que l'œuvre a suscitées depuis sa parution, selon la terminologie de H.R. Jauss),⁴⁷ qui se veut humaniste, nous constatons cependant que sa perception de l'altérité est marquée par une vision colonialiste voire paternaliste.⁴⁸ En effet, celle que l'on nommait la Baronne place dans ses commentaires son mode d'origine dans un rapport de défensive face aux autochtones. Comme le fait remarquer Bernadette Bertrandias, dans le récit de Karen Blixen :
- « L'Africain est perçu comme biologiquement différent de l'Européen. Au début de son séjour, il lui arrive même de se demander si le croisement des races est possible et la comparaison avec les animaux sauvages se rencontre à plusieurs reprises. »⁴⁹
- 46 Nous pouvons dire que dans l'esprit de Karen Blixen, les seuls liens qui existent entre « *les Blancs et les Noirs sont fondés sur une illusion réciproque* »⁵⁰ : peut-être finalement l'image d'une suzeraine face à ses sujets.
- 47 Donc, ce dernier point nous permet de constater que les textes étudiés s'inscrivent dans un contexte bien spécifique qui est celui de l'époque coloniale. Alors que L-F. Céline

rejette le colonialisme et toute forme de domination sociale, K.Blixen, quant à elle, fait du paternalisme, mais n'en a pas forcément conscience. En ce sens, il apparaît que l'auteur danois est moins lucide sur les réalités de son époque que l'écrivain français dans la mesure où « La Baronne » ne considère pas son attitude comme paternaliste et donc décalée par rapport à l'appréciation que l'on peut en faire de nos jours. A l'inverse L-F. Céline apparaît comme tout à fait conscient des relations entre colonisateurs et colonisés et en ce sens son approche est tout à fait conforme aux appréciations actuelles.

- 48 Pour conclure, nous pouvons dire que cette étude nous a permis de mettre en relief plusieurs points à propos du thème abordé : tout d'abord, la fiction littéraire est imprégnée d'un contexte socioculturel mais elle est aussi transposition de cette réalité. Nous touchons à la notion de littérature comme « effets de réel ». D'autre part, nous avons montré comment la rencontre avec l'Autre est nécessaire à la découverte de soi. Enfin, une étude croisée des textes a mis en relief à la fois la résurgence de la thématique coloniale dans les ouvrages mais aussi la découverte d'un continent ainsi que de l'Autre en tant qu'autochtone. Comme le constate à ce propos Aline Gohard-Radenkovic :

« Les récits de voyage, parce qu'ils sont le lieu-miroir des représentations de soi et de l'autre, sont des matériaux fondamentaux pour la compréhension de l'évolution des conceptions de l'altérité, de sa construction et de son évolution, à travers l'histoire respective des pays, peuples, nations et communautés. »⁵¹

- 49 Ecrivains-scripteurs, écrivains-voyageurs, ces textes sont à la fois témoignage d'une époque, de ses mœurs, mais surtout matériau littéraire qui superpose au voyage géographique un voyage imaginaire mais laissent également transparaître une certaine vision de leur époque. Comme le rappelle Michel Le Bris à propos des écrivains-voyageurs et de leur attrait pour l'ailleurs, ce qui les attire :

« je dirais, pour ma part : le goût du dehors. Cette idée que sans doute le monde est partout, ici autant qu'ailleurs, mais qu'il appartient à chacun d'en trouver l'accès, lequel ne se découvre jamais mieux que par déplacement, géographique ou mental. Bref, que c'est l'ailleurs, et l'Autre, qui nous ouvrent. Au monde, aux autres, et à nous-mêmes. »⁵²

NOTES

1. - L-F. Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique 1916-1917*, Ed. Gallimard, 1978
2. - L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1^o Ed. 1932, Ed. Gallimard, Coll. Folio, 1997
3. - K. Blixen, *Lettres d'Afrique 1914-1931*, traduites du danois par Philippe Bouquet, Ed. Gallimard, Coll. Folio, 1993
4. - K. Blixen, *La ferme africaine*, 1^o Ed. 1937, Traduit du danois par Yvonne Manceron, Ed. Gallimard, Coll. Folio, 1996
5. - Roland Barthes, « L'effet de réel », in *Littérature et réalité*, R.Barthes, L.Bersani, Ph Hamon, M. Riffaterre, I. Watt, Ed. du Seuil, Coll. Essais Points, 1982
6. - Comme le rappelle à ce propos Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie*. Littérature et sens commun, Ed. du Seuil, Coll. Points, 1998, 2001, p. 126-127 : « La seule façon désormais acceptable de poser la question des rapports de la littérature et de la

réalité est de la formuler en termes d' « illusion référentielle », ou, suivant l'expression de Barthes qui a fait fortune, comme un « effet de réel ». La question de la représentation se ramène alors à celle du vraisemblable, comme convention ou code partagé par l'auteur et le lecteur. »

7. - Selon la terminologie de Gérard Genette, *Palimpsestes*, Ed. du Seuil, 1982
8. - Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, p. 131-132
9. - L-F.Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, Lettre n°13, p. 33
10. - *Ibid*, Lettre n° 24, p. 46 ; Lettre n° 27, p. 52-53 ; *Voyage au bout de la nuit*, p. 162-163
11. - L-F.Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 162-163 : « L'homme dont nous cherchions l'habitation demeurerait me fit-on signe, encore un peu plus loin... dans un autre petit vallon » ; *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, Lettre n°28, p. 54 : « A une dizaine de jours de la côte, au centre d'une des contrées les plus hostiles d'Afrique, il y a une case, dans cette case un Artilleur. »
12. - L-F. Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, Lettre n°65, p. 150-151 ; *Voyage au bout de la nuit*, p. 127
13. - L-F. Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, Lettre n°33, P73, « (...) des pays inhospitaliers vous dis-je, qui ne vaut la peine que d'être vu et exploité le plus rapidement possible ». *Voyage au bout de la nuit*, p. 132 : « On n'était pas bien en somme aux colonies (...). Une envie formidable de m'en retourner en Europe m'accaparait le corps et l'esprit. »
14. - L-F. Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, Lettre n°27, p. 52-53 « Il y a bientôt huit jours que je marche devant moi, sous la forêt, je n'ai encore rencontré personne, et si les cartes sont justes je ne rencontrerai personne avant quinze jours. » ; *Voyage au bout de la nuit*, p. 162-163 : « Ce que furent les dix jours de remontée de ce fleuve, je m'en souviendrai longtemps. (...) Certain matin, nous quittâmes enfin ce sale canot sauvage pour entrer dans la forêt par un sentier caché. »
15. - L-F. Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, Lettre n°38, P92
16. - L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 111
17. - K. Blixen, *Lettres d'Afrique*, p. 62
18. - K. Blixen, *La ferme africaine*, p. 114
19. - Karen Blixen, *Lettres d'Afrique*, p. 138
20. - Gérard Genette, *Palimpsestes*
21. - Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, (1° Ed. Bernard Grasset, 1972), Ed. Gallimard, Coll. Tel, 1993, p. 33
22. - L-F. Céline, *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, Lettre n°10, p. 31
23. - L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 115
24. - Karen Blixen, *Lettres d'Afrique*, p. 189
25. - Bernadette Bertrandias, *Afrique : Autre scène. Karen Blixen*, Ass. des publications de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, 1996, p. 99
26. - Henri Mitterand, *L' « Illusion réaliste » : de Balzac à Aragon*, Ed. PUF, Coll. Ecriture, 1994, p. 1
27. - Aline Gohard-Radenkovic, « « L'altérité » dans les récits de voyage », *L'homme et la Société*, n°134, Octobre-Décembre 1999, p. 83-84
28. - Jean-Michel Belorgey, *Transfuges : voyages, ruptures et métamorphoses : des Occidentaux en quête d'autres mondes*, Ed. Autrement, Coll. Mémoires, N° 66, 2000, p. 15
29. - Frédéric Vitoux, *Céline*, Ed. Belfond, 1978, p. 123
30. - Frédéric Vitoux, *Céline*, p. 120
31. - Berbadette Bertrandias, *Afrique : Autre scène. Karen Blixen*, p. 27

32. - Bernadette Bertrandias, *Afrique : Autre scène. Karen Blixen*, p. 36
33. - Karen Blixen, *Lettres d'Afrique*, p. 193
34. - Karen Blixen, *Lettres d'Afrique*, p. 211
35. - Karen Blixen, *La ferme africaine*, p. 31
36. - Bernadette Bertrandias, *Afrique : Autre scène. Karen Blixen*, p. 233
37. - Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Ed. José Corti, 1963
38. - Daniel-Henri Pageaux, *La littérature Générale et Comparée*, Ed. Aramand Collin, Coll. Cursus, 1994 p. 60
39. - Pierre Lainé, *L'Afrique Centrale et la littérature des années 20 : Maran, Gide, Céline*, Université du Tchad, 1974, p. 72
40. - L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 125 : « Bien au-dessous encore de ces notables les commerçants installés semblaient voler et prospérer plus facilement qu'en Europe. (...) Les fonctionnaires comprenaient, à mesure qu'ils devenaient plus fatigués et plus malades, qu'on s'était bien foutu d'eux en les faisant venir ici, pour ne leur donner en somme que des galons et des formulaires à remplir et presque pas de pognon avec. (...) L'élément militaire encore plus abruti que les deux autres bouffait de la gloire coloniale et pour la faire passer beaucoup de quinine avec et des kilomètres de Règlements. »
41. - L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 126 : « Il avait l'air le Gouverneur de promener sur son uniforme tout l'or de ses finances, et avec du soleil dessus c'était à ne pas y croire, sans compter les plumes.(...)Nombre de fonctionnaires avaient vécu dans l'espérance qu'un jour il coucherait avec leur femme, mais le gouverneur n'aimait pas les femmes. Il n'aimait rien. A travers chaque nouvelle épidémie de fièvre jaune, le Gouverneur survivait comme un charme alors que tant parmi les gens qui désiraient l'enterrer crevaient eux comme des mouches à la première pestilence. »
42. - L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 117
43. - Bernadette Bertrandias, *Afrique : Autre scène. Karen Blixen*, p. 67
44. - Karen Blixen, *La ferme africaine*, p. 273
45. - Se reporter à l'étude d'Anne Henry, *Céline écrivain*, Ed. L'Harmattan, 1994
46. - L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 139
47. - H-R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Ed. Gallimard, 1996
48. - Ainsi, dans ses rapports avec « L'Autre », K.Blixen rapporte dans *La ferme africaine*, p. 33 que « Nous ne pouvons ni savoir ni imaginer à quels dangers les indigènes se croient exposés dans leur rapport avec nous. (...) Il est difficile de se prononcer, car les indigènes sont passés maîtres en l'art de dissimuler. »
49. - Bernadette Bertrandias, *Afrique : Autre scène. K. Blixen*, p. 68
50. - Karen Blixen, *La ferme africaine*, p. 352
51. - Aline Gohard-Radenkovic, « « L'altérité » dans les récits de voyage », *L'homme et la société*, n°134, p. 95
52. - Michel .Le Bris, « Errance », *Magazine Littéraire*, n° 353, Avril 1997, p. 28

RÉSUMÉS

Le matériau littéraire est un médiateur dans la rencontre et la découverte de l'altérité. Les romans de voyage sont une source riche du témoignage. Ce travail permet une réflexion large sur « la rencontre avec l'Autre et la découverte de Soi » dans le contexte spécifique de l'Afrique Noire du premier XX^e siècle. Pour ce faire sont mis en correspondance des textes de L-F. Céline et K. Blixen qui ont séjourné en Afrique dans des périodes similaires. Trois grands thèmes sont abordés : la notion de vécu et de falsification littéraire, puis l'approche de l'Afrique dans les textes et enfin la rencontre avec l'Autre comme découverte de soi : parcours initiatique et quête des origines sous-tendent le séjour africain.

Literature is a link between cultures through the discovery of Others. In that point of view, this work deals with such perspective where fiction and reality move one another. The literature is meeting the evoked and described culture. So, our object is to enlarge that point of view in the specific context of Black Africa in the first part of the twentieth century. We compare several texts of L-F. Céline and K. Blixen : both have visited Africa, and published novels at the same time. This article is divided into three parts : first we will compare reality and fictions through letters and novels ; secondly, we will study Africa throughout these sources ; finally, we will analyse the encounter with Others and the self-discovery, initiatory way and quest of the origins.

INDEX

Mots-clés : altérité, voyage, colonisation, initiation, quête, fiction

AUTEUR

MAGALI PETTITI

CTEL, Université de Nice